



Un exemple dans la recherche de la vérité : Salman le perse (Salman Al-FaRissi)

Toutes les Louanges vont à Allah, le Seigneur des mondes.

{1. Toutes les louanges vont à Allah, Il est Celui qui a créé les cieus et la terre, et établi les ténèbres et la lumière. Pourtant, les non-croyants donnent des égaux à leur Seigneur.

} SouRate 6 (Al-An3am, les bestiaux)

{1. Toutes les louanges vont à Allah, Il est Celui à Qui appartiennent tout ce que contiennent les cieus et tout ce que contient la terre. A Lui les louanges dans l'au-delà. Et Il est le Sage, Celui qui a connaissance de toute chose

} Sourate 34 (Saba)

{1. Toutes les louanges vont à Allah, le Créateur des cieus et de la terre, Qui a fait des Anges des messagers dotés de deux, trois, ou quatre ailes. Il ajoute à la création ce qu'Il veut, car Allah est Capable de toute chose.

2. Ce qu'Allah accorde en miséricorde aux gens, personne n'a le pouvoir de la retenir.

Et ce qu'Il retient, personne n'a le pouvoir de la permettre après Lui.

Et c'est Lui le Puissant, le Sage.

} Sourate 35 (FatiR, le Créateur)

Nous remercions Allah le très Haut, nous implorons Son aide et nous demandons Son pardon.

Nous cherchons protection auprès d'Allah contre notre propre mal et contre nos mauvaises actions.

J'atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration que Allah le très Haut, l'Unique, sans associé.

Et j'atteste que le prophète Mohammed est Son serviteur et Messenger.

Il est celui qui a le mieux récité et compris les paroles du QoR-Ane.

Par lui, Allah a guidé l'humanité.

Par lui, Allah a illuminé les mentalités.

Par lui, Allah a détruit les bases de l'idolâtrie.

Que les prières et les salutations d'Allah soient sur lui, que sur sa famille, sur ses compagnons, ainsi que tous ceux qui les ont suivis dans le droit chemin.

Mes très chères sœurs, mes très chers frères,

L'une des préoccupations majeures dans la vie de l'homme, est la recherche du sens qui est donné à la vie qu'il mène. La recherche de la vérité est l'interrogation la plus importante à laquelle nous devrions tous nous atteler.

Aujourd'hui nous évoquerons l'un des compagnons du prophète Mohammed (صلى الله عليه و سلم). Ce compagnon bien-aimé a un parcours des plus emblématiques dans le domaine de la recherche du savoir et de la vérité. Il s'agit de Salman Al FaRissi, Salman le Perse.

Salman vint de Perse, l'actuel Iran, jusqu'en Arabie, à la recherche de la vérité et de la lumière. Alors que Abou Jahl, Abou Lahab et Abou Talib, ne purent profiter de cette lumière, alors qu'ils étaient les plus proches de celle-ci, à longueur de journée près de la Ka3ban à proximité de la pierre noire.

Personne n'est mieux placé pour raconter l'histoire de Salman, que Salman (Ra) lui-même. Il l'a racontée à un des compagnons et très proche parent du prophète Mohammed (صلى الله عليه و سلم), AbdUllah Ibnou 3Abbas (Ra). Cela a été rapporté par l'Imam Ahmed dans son livre Al-Mousnad, de la manière suivante, Salman raconte:

"Perse originaire de la région d'Ispahan (nord-ouest de l'Iran), j'habitais un village appelé Jayi. Mon père en était le chef et il m'aimait plus que toute autre créature d'Allah. Son amour pour moi était tel, qu'il me faisait confiance pour surveiller le feu – ils étaient des adorateurs du feu- qu'il allumait et ne laissait jamais s'éteindre.

Mon père était propriétaire d'une grande parcelle de terres fertiles. Un jour, alors qu'il était occupé avec ses travaux de construction, il me demanda d'aller y accomplir un certain nombre de tâches. Sur le chemin, il y avait une église chrétienne dans laquelle on pouvait entendre des gens prier. Je n'avais aucune idée de la façon dont les gens vivaient dans le monde extérieur puisque mon père m'enfermait à la maison ! En rencontrant ces gens dans l'église et en entendant leur voix, je décidai d'entrer à l'intérieur pour voir ce qu'ils y faisaient.

En les observant, leurs prières me plurent et suscitèrent en moi un intérêt pour leur religion.

Je pensai : "Je le jure par Allah ! Cette religion est meilleure que la nôtre."

Je ne les quittai qu'au coucher du soleil sans même aller aux terres de mon père.

Je demandai donc (aux personnes présentes dans l'église) :

- D'où provient cette religion ?

Ils me dirent que cette religion venait du *Sham* – dans la région de la Syrie- .

De retour chez mon père, qui avait envoyé quelqu'un à ma recherche, car il était inquiet, il me dit :

- Mon fils ! Où étais-tu ? Ne t'avais-je pas confié une tâche ?

- Père, j'ai rencontré des gens qui priaient dans une église, leur religion me plut et je te le jure par Allah, je suis resté en leur compagnie jusqu'au coucher du soleil.

Quelle honnêteté mes frères, de la part de quelqu'un qui connaît pourtant bien les responsabilités religieuses de son père.

Mon père me dit alors :

- Mon fils ! Il n'y a aucun bienfait dans cette religion. La religion de tes ancêtres est bien meilleure.

- Je te le jure par Allah, cette religion est meilleure que la nôtre, lui dis-je.

Il se mit à proférer des menaces, puis il m'enferma dans sa maison, les chaînes aux pieds.

C'est comme cela mes frères, que les partisans du mensonge prennent soin de leurs mensonges.

Si seulement les partisans de la vérité avaient la même ferveur pour la vérité!

Un père enchaîne le fils qu'il aime afin de l'empêcher de rechercher la vérité...

J'envoyai un message aux chrétiens leur demandant de m'avertir de l'arrivée de la prochaine caravane chrétienne en provenance du Sham. Je fus mis au courant de l'arrivée d'une caravane de commerçants chrétiens. Je demandai donc qu'on me prévienne dès que les caravaniers en avaient terminé avec leurs affaires et qu'ils avaient décidé de retourner dans leur pays. Une fois informé du départ des chrétiens pour le Sham, je réussis à me débarrasser des chaînes qui me liaient les pieds et restai en compagnie des caravaniers jusqu'à notre arrivée.

Salman refusa d'obéir aux ordres injustes de son père et poursuivit ses efforts dans le but de connaître la vérité. Il prit la décision de partir à la recherche de la vérité, malgré le fait qu'il avait pour destination un endroit lointain et inconnu. Allah le très Haut connaissant l'honnêteté de Salman, l'aïda et lui facilita la tâche afin de trouver un moyen de se rendre au Sham.

Dès mon arrivée au Sham je demandai :

- Qui est le plus savant parmi les adeptes de votre religion ?

Salman était à la recherche de la vérité parfaite, il voulait donc rencontrer la personne la plus pieuse parmi les gens du Sham.

- Le prêtre se trouve dans l'église, me dirent-ils. J'allai donc le voir et lui dis :

- Cette religion me plaît et je voudrai tant rester à vos côtés et être à votre service dans cette église. Je pourrai apprendre et prier en votre compagnie.

Dès le début, Salman comprit que le savoir ne pouvait être acquis qu'auprès des savants. En échange, il était prêt à devenir le serviteur du prêtre. En s'armant de modestie, ceux qui sont à la recherche de la vérité, s'en approcheront de plus en plus.

Tu peux entrer et rester en ma compagnie, me dit-il. Je me joigns donc à lui.

Après quelque temps, Salman découvrit quelque chose au sujet du prêtre. C'était en fait un homme mauvais qui ordonnait et incitait les gens à faire la charité dans le seul but de se l'accaparer. Il ne reversait rien aux pauvres et finit par rassembler sept jarres remplies d'or et d'argent !

Ceci est la preuve qu'il existera toujours et partout des personnes mauvaises et malhonnêtes, les hypocrites et ceux qui font preuve de bassesse.

Je le détestai pour tout ce qu'il avait fait.

Il est évident que ceci ne l'arrêta pas dans sa recherche. Connaissant son désir sincère pour la vérité, Allah le très Haut le guida.

A la mort du prêtre, les chrétiens se rassemblèrent pour l'enterrer. Je leur racontai que c'était un homme mauvais qui ordonnait et incitait les gens à faire la charité dans le seul but de se l'accaparer, et qu'il ne reversait rien aux pauvres. Ils me dirent :

- Comment es-tu au courant d'une telle chose ?

- Je peux vous montrer son trésor, leur répondis-je.

- Montre-le-nous, me dirent-ils.

Je leur montrai l'endroit (où le prêtre avait caché son trésor) et ils y trouvèrent sept jarres remplies d'or et d'argent. A la vue d'une telle chose, ils s'écrièrent :

- Par Allah ! Nous ne l'enterrerons pas. » Ils le crucifièrent et le lapidèrent.

Ce prêtre fût remplacé par un autre. Jamais je n'avais vu quelqu'un d'aussi assidu que lui dans les prières quotidiennes. Personne n'était plus détaché des choses de ce monde et aussi attaché à l'au-delà. Nul n'était plus assidu que lui, de jour comme de nuit. Jamais je n'ai aimé quelqu'un autant que lui auparavant.

Je restai quelque temps en sa compagnie et à l'approche de sa mort, je lui demandai :

- Je suis resté avec toi et je t'ai aimé plus que tout et comme tu le vois, Allah a voulu que ton heure soit proche. Vers qui me conseilles-tu donc de me rendre ? Et que m'ordonnes-tu de faire ?

Salman se demandait déjà avec qui il allait rester à la mort du prêtre. Une fois de plus, il se mit à la recherche de gens pieux et savants. Son empressement, ainsi que son désir de vérité étaient inébranlables.

Le prêtre me dit alors :

- Je te le jure par Allah ! Les gens courent à leur perte. Ils ont changé et altéré la religion qu'ils pratiquent. Je ne connais personne qui suive la même religion que moi, mis à part un homme (nommé untel) à Mossoul (ville iraquienne), va donc à sa rencontre.

A la mort du prêtre, je me rendis à Mossoul à la rencontre de cet homme et lui dis :

- Juste avant sa mort, le prêtre untel m'a conseillé de rester en ta compagnie. Il m'a aussi dit que tu suivais la même religion que lui.

Il accepta que je reste à ses côtés. Je restai donc avec lui et en effet, je vis en lui le meilleur des adeptes de la religion de son compagnon.

Peu de temps après, à l'approche de sa mort, Salman lui demanda les mêmes choses qu'au prêtre précédent. Il lui répondit :

- Je te le jure par Allah ! Je ne connais aucun adepte de notre religion à part un homme à Nassibine (Une ville entre Mossoul et le Sham). Il s'appelle untel. Va donc le trouver.

Après sa mort, je pris la route pour Nassibine.

Salman trouva cet homme et resta quelque temps en sa compagnie jusqu'à ce que sa mort approche. A l'approche de sa mort, Salman lui demanda les mêmes conseils qu'au prêtre précédent : vers qui se rendre et où aller ? Le prêtre lui recommanda de se rendre à 'Amouria (*Une ville de l'empire romain d'Orient*), où se trouvait un homme qui suivait la même religion que les autres prêtres. A la mort de son compagnon, Salman se rendit donc à 'Amouria où il rencontra le prêtre en question. Il y travailla et finit par gagner quelques vaches et un mouton.

A l'approche de la mort du prêtre de 'Amouria, Salman demanda une fois de plus les mêmes conseils, mais cette fois le prêtre lui répondit différemment :

- *Mon fils, je ne connais aucun autre adepte de notre religion, mais un prophète doit faire son apparition de ton vivant ; il suit la même religion qu'Abraham.*

Le prêtre savait très bien que la religion d'Abraham était la véritable religion à suivre.

Le prêtre me décrivit ce prophète :

- *Il sera envoyé avec la même religion qu'Abraham.*

Il viendra d'Arabie et émigrera vers un endroit situé entre deux contrées couvertes de pierres noires où se trouve une palmeraie. Il possède des signes particuliers : il mange la nourriture qui lui a été offerte, à moins qu'elle ne soit une charité et le sceau de la prophétie se trouve entre ses épaules.

Si tu en as la possibilité, rends-toi dans cette région.

À la mort du prêtre, Salman resta à 'Amouria.

Un jour, je croisai des commerçants d'une tribu arabe, et leur demandai :

- *Prenez-moi avec vous en Arabie et je vous donnerai en échange mes vaches ainsi que l'unique mouton que je possède.*

Ils acceptèrent l'offre de Salman et l'emmenèrent avec lui. Plus loin sur la route, ils firent preuve d'injustice et de cruauté avec Salman, il fut vendu comme esclave à l'entrée d'une ville arabe. En réalité Allah le très Haut avait aidé Salman : il était tout simplement arrivé à Médine. Salman resta avec son maître, et soupçonna que les palmiers qui l'entouraient étaient ceux dont le prêtre avait parlé.

« *J'espérai que c'était le même endroit que mon ami avait décrit* », me dis-je.

Plus tard, Salman fut vendu au cousin de son maître, un homme de la tribu juive de Médine des Bani QuRaidhah.

Il m'emmena avec lui à Médine, et je le jure par Allah, une fois que je vis cette ville, je sus que c'était l'endroit que mon ami avait décrit. Allah envoya son messenger (c.-à-d. Mohammed (صلى الله عليه وسلم)) et celui-ci resta à la Mecque un certain temps. Je n'entendis pas parler de lui, car j'étais trop occupé avec mon travail d'esclave. Ensuite, il émigra à Médine. Un jour, j'étais perché en haut d'un palmier afin d'y accomplir une tâche pour mon maître, quand un de ses cousins s'approcha de lui alors qu'il était assis et lui dit :

- *Les gens de la tribu des Bani Qaylah (c'est-à-dire les AnsaRs) se sont réunis à Qouba (entrée de la ville de Médine) autour d'un homme qui vient de la Mecque et qui prétend être Prophète !*

À l'entendre, je me mis à trembler si fort que je craignis de tomber sur mon maître.

Je descendis et lui dis alors :

- *Que dis-tu ? Que dis-tu ?*

Mon maître se mit en colère et me frappa d'un violent coup de poing en s'écriant :

- *En quoi cette affaire te regarde-t-elle ? Continue ton travail !*

- *Cela ne me regarde en rien, lui répondis-je, je voulais juste m'assurer que ce qu'il dit est vrai.*

Ce soir-là, je partis à la rencontre du Messenger d'Allah alors qu'il était à Qouba, en emportant avec moi quelque chose que j'avais gardé. Je m'approchai de lui et lui dit :

- *On raconte que vous êtes un homme pieux accompagné d'étrangers dans le besoin. Voici quelque chose que j'ai gardé pour en faire charité. Je crois que vous le méritez plus que quiconque.*

Je le lui donnai donc, et il dit à ses compagnons :

- *Mangez ! BismILLAH.*

Mais Il n'en mangea pas lui-même. Je me dis alors :

« En voilà un. » (C'est-à-dire un des signes de la prophétie).

À la suite de cette rencontre avec le Prophète (صلى الله عليه وسلم), Salman alla de nouveau l'interroger ! Cette fois-ci, il lui apporta quelque chose en cadeau. Il se rendit à Médine et lui dit:

- J'ai vu que vous ne mangiez pas la nourriture offerte en charité; voilà donc un cadeau avec lequel j'aimerais vous honorer. Le prophète (صلى الله عليه وسلم) mangea ainsi que ses compagnons.
- En voilà deux, me dis-je (c.-à-d. deux signes de la prophétie).

Par la suite, Salman se rendit au Baqi3 (le cimetière principal de Médine) alors que le Prophète (صلى الله عليه وسلم) assistait aux funérailles d'un de ses compagnons. Ce fut leur troisième rencontre.

Je saluai le prophète (صلى الله عليه وسلم), puis me tins derrière lui pour essayer d'apercevoir le sceau de la prophétie qui m'avait été décrit par mon ami. En me voyant, il comprit que j'essayai de vérifier quelque chose dont on m'avait parlé. Il se découvrit le dos et laissa apparaître le sceau en question. Je me jetai dessus, en larmes, et me mis à l'embrasser. Le prophète (صلى الله عليه وسلم) me demanda de me tourner vers lui et je lui racontai alors mon histoire, tout comme je te la raconte maintenant Ibn 3Abbas . Mon histoire lui plut tellement qu'il me demanda de la raconter à ses compagnons.

Salman continua de raconter son histoire à Ibn Abbas. Etant toujours asservi à son maître, il ne put participer à deux des batailles que le prophète mena contre les païens Mecquois.

Un jour, le prophète l'interpella :

- Salman ! Paye ton maître en échange de ton affranchissement.

Salman se mit d'accord avec son maître pour lui payer la somme de quarante onces d'or et lui planter et cultiver trois cents palmiers. Le prophète dit alors à ses compagnons :

- Venez en aide à votre frère !

Ils l'aiderent à rassembler et à planter les trois cents palmiers. Le prophète demanda à Salman de creuser des trous dans lesquels il planta lui-même de jeunes palmiers.

- Je le jure par celui qui tient mon âme dans sa main (c.-à-d. Allah) qu'aucun palmier ne mourut.

Une fois la tâche des palmiers accomplie, le prophète donna à Salman une quantité d'or de la taille d'un œuf de poule.

- Prends-le Salman, et paye ton maître ce que tu lui dois, lui dit-il. Salman lui demanda alors :

- Cela suffira-t-il à payer ce que je dois à mon maître ?

Le prophète lui répondit :

- Prends-le donc, et Allah fera en sorte que cela suffise.

Il prit donc l'or, le pesa et il faisait bien quarante onces. Salman s'en acquitta auprès de son maître pour tenir son engagement et fut finalement affranchi. Dès lors, Salman devint un très proche compagnon du prophète (صلى الله عليه وسلم).

Abou Hourayrah (Ra), un des plus grands compagnons du prophète (صلى الله عليه وسلم), raconte :

"Alors que nous étions assis en compagnie du messenger d'Allah, la sourate Al-Joumou'ah (le Vendredi) fut révélée. Le prophète se mit à réciter :

{(Il l'a envoyé également) vers d'autres peuples qui viendront plus tard.

} SouRate 29 (Al-3ancabout, l'araignée)

Une personne parmi nous interpella le prophète :

"Messenger d'Allah ! Qui sont ceux qui viendront plus tard ?"

Le Messenger d'Allah se tut et ne répondit pas, il posa sa main sur Salman et dit :

"Je le jure par celui qui tient mon âme dans ses mains ! Même si la foi se trouvait aussi loin qu'Al Thoureyya, (Al Thoureyya' est une constellation dont une douzaine d'étoiles sont visibles à l'œil nu) des hommes comme Salman pourraient certainement l'atteindre."

Rapporté par AttiRmidhi dans son livre Assounan